

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 12 (1924)

**Rubrik:** Miscellanées

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## MISCELLANÉES

---

### DEUXIÈME CENTENAIRE DE KANT

*Reden gehalten an der akademischen Gedächtnisfeier der Universität Bern zum 200sten Geburtstage Kants.* Paul Haupt, Bern, 1924. 34 p. in 8.

La célébration du deuxième centenaire de la naissance de Kant a eu lieu, avec plus ou moins d'éclat, dans presque tout le monde civilisé ; pour l'Allemagne cela allait de soi ; en France, où les traditions critiques sont heureusement fortement enracinées dans les milieux philosophiques, Kant a été fêté ; la *Revue de métaphysique et de morale* lui a consacré un numéro exceptionnel de grande tenue. Le congrès international de philosophie tenu à Naples en mai lui a ménagé une place d'honneur... à côté de saint Thomas, le « docteur angélique » ! La Société romande de philosophie s'est efforcé de suppléer très modestement dans sa séance du 15 juin à Rolle, au silence des universités romandes.

Quant à l'Université de Berne, elle a eu l'excellente idée de célébrer le centenaire du grand Kant de manière officielle ; le professeur R. Herbertz, au nom des philosophes, et le professeur Hermann Lüdemann, au nom des théologiens, ont prononcé des discours de circonstance que la librairie académique de Berne a réunis en un petit opuscule.

M. Lüdemann a très brièvement retracé les grandes lignes de la philosophie pratique de Kant, insistant sur son fondement : « Dieser Boden war ihm das sittliche Normbewusstsein des Menschen », écrit-il ; il montre ensuite comment, à partir de cette constatation, ses diverses œuvres ayant trait à la philosophie pratique se succèdent et se complètent. Il n'y a rien là sans doute que de très connu et au fond de très banal, mais ce sont choses bonnes à répéter à des générations qui prônent la grandeur de la force sous toutes ses formes matérielles aux dépens du dynamisme de la conscience morale, qui exaltent l'autorité extérieure au préjudice souvent de la discipline intérieure et des freins moraux, au détriment aussi de la justice.

Le discours du professeur Herbertz, intitulé *Kant als Grenzaufriechter* est plus étendu et plus original ; l'auteur y étudie non la philosophie de Kant mais sa personnalité ; quant à celle-ci, il prétend non en relever les traits concrets, les aspects historiques, mais l'essence intime. M. Herberz distingue entre les « introvertis » tournés vers les réalités de l'âme et les « extravvertis » orientant leur effort vers le dehors ; Kant, prétend-il, se rattache à la classe des extravvertis par sa nature, avec la nuance impor-

tante que voici : Kant sait poser à sa passion de l'infini des bornes précises, des limites, des « tu ne dois pas » ; il a su en quelque sorte compenser son aspiration vers l'infini par un retour constant sur lui-même. Ces incursions d'une certaine psychologie dans l'histoire de la philosophie ne nous plaisent guère, à tort ou à raison, avouons-le franchement : ce sont des procédés de recherche bien incertains, surtout lorsqu'ils s'appliquent à un homme du passé ; ils nous inspirent plus que de l'inquiétude, presqu'un malaise que nous ne saurions dissimuler.

Mais cette réserve faite, ce discours n'en présente pas moins un réel intérêt d'actualité ; si on dépouille l'exposé de son vocabulaire un peu prétentieux à notre sens, il mérite plus qu'une mention aimable faite en passant. Cela apparaîtra avec plus de netteté, si on le met en parallèle avec une conception très répandue dans certains milieux de demi-philosophes qui assimilent complètement la pensée de Kant avec celle du romantisme de Hegel et consorts ; G. Ferrero l'a exposée avec son éloquence accoutumée (1) : « L'ivresse du colossal a saisi plus ou moins tous les peuples de l'Europe et de l'Amérique, et malheureusement un entre ces peuples en a été véritablement possédé. La nature semble l'avoir doué d'une énergie violente, *qui le porte facilement aux excès...* (2) Le sens de la mesure, l'esprit de limitation et la précision, qui sont les qualités essentielles de la latinité, lui ont toujours répugné ; il y a en lui un fond de mysticisme qui semble invincible et *qui le porte à chercher l'infini dans ce qui est vague, confus et indéfini.* (2) » Ailleurs le même écrivain en incrimine particulièrement la philosophie allemande. Si cela est vrai d'un Hegel (encore que certains excès métaphysiques soient parfois une forme du courage philosophique, ceux de Hegel, entr'autres, pour parler avec M. Meyerson, et jettent une lumière vive sur certains problèmes complexes et confus, par l'énergie avec laquelle ils tirent les conséquences rigoureuses de certains postulats implicites ou explicites), cela est entièrement faux d'un Kant ; M. Herbertz rend un service à ses compatriotes de langue allemande en le faisant aussi vigoureusement ressortir ; je ne crois pas qu'on puisse citer après Descartes un génie aussi absolument et universellement bienfaisant que Kant et signerai volontiers cette déclaration par laquelle M. Herbertz conclut son discours : « Von hier aus gesehen, erweist sich uns Kant nicht nur als ein « Lebensphilosoph » im besten Wortsinne, sondern vor allem gerade als der Philosoph, von dem gerade unsere Zeit lernen und Nahrung für die Bedürfnisse ihrer geistigen Lebensförderung und Lebenserhöhung ziehen kann. » (p. 26)

Qu'il nous soit permis en terminant ce bref compte rendu, de dire que nous souhaitons de voir les philosophes de la Suisse romande et de la Suisse allemande se rapprocher et participer à une œuvre commune :

<sup>1</sup> *La guerre européenne*, Paris 1916.

<sup>2</sup> C'est nous qui soulignons.

l'admiration que l'on éprouve des deux côtés pour l'immortel Kant, n'est-elle pas la garantie la meilleure de la possibilité d'une collaboration féconde ?

JEAN DE LA HARPE.

Wilfred L. KNOX. *The Catholic Movement in the Church of England.*  
London, Philip Allan, 1923. 1 vol. in-8, de x, 282 p.

Nous avons ici un exposé fort habile de l'anglo-catholicisme « avancé ». Un homme comme l'évêque Gore (dont les derniers ouvrages sont discutés ailleurs dans ce numéro de la *Revue*) doit éprouver, en lisant ce livre, un sentiment plutôt mélancolique : les représentants de l'ancienne tradition de la *High Church* sont tolérés par les « anglo-romanisants », mais sans enthousiasme.

L'exposé doctrinal de l'anglo-catholicisme et la théorie des sacrements sont parfaitement clairs dans ce volume : c'est la doctrine du catholicisme libéral, telle qu'on la rencontre chez plusieurs catholiques romains. La clarté de l'exposé fait ressortir d'autant mieux la faillite de la pensée rationnelle qu'implique cette position doctrinale. Il y a, dans l'anglo-catholicisme presque plus que dans le catholicisme romain, un scepticisme fondamental à l'égard de ce que peut produire l'esprit humain. Voilà pourquoi on en appelle à la tradition ecclésiastique. Et les anglo-catholiques extrêmes sont à cet égard dans une situation particulièrement tragique ; car l'Eglise romaine est seule, de nos jours, à maintenir la doctrine des sacrements soutenue par eux, et Rome repousse énergiquement leur prétention à faire partie de la vraie Eglise ! Lorsque donc les anglo-catholiques parlent de « l'autorité de l'Eglise catholique une et indivisible », ils parlent dans le vide. Car l'Eglise une et indivisible n'existe plus depuis des siècles, en tant qu'organisation terrestre, et la seule Eglise qui porte le nom de « catholique » les repousse presque avec dédain.

L'auteur est beaucoup moins clair, il est même confus par places lorsqu'il discute de la hiérarchie ecclésiastique et de la papauté ? Jusqu'à quel point est-il prêt à reconnaître la suprématie du « successeur de saint Pierre » ? Comment réussit-il, par une série de raisonnements assez artificieux, à accepter une sorte d'inaffabilité papale conditionnelle et limitée ? C'est ce qui n'est pas expliqué clairement. L'auteur lui-même reconnaît que l'on ne peut pas dire aujourd'hui jusqu'à quel point l'Eglise d'Angleterre sera prête à faire des concessions en vue de l'union avec l'Eglise romaine. En somme, il est disposé à accepter toutes les concessions que l'opinion publique tolérera.

Le livre a été publié en décembre dernier, peu de semaines avant l'échec des « conversations de Malines », entre quelques théologiens anglicans et des ecclésiastiques catholiques-romains à la tête desquels se trouvait le cardinal Mercier. Peut-être tel passage optimiste sur l'union prochaine des Eglises romaine et anglicane eût-il été formulé autrement par l'auteur au début de cette année. Car il n'y a pas de doute

que la réaction de l'opinion populaire a été vive, lorsqu'on a entendu parler de ces « conversations inofficielles », et la position des anglo-catholiques extrêmes a été rendue de ce fait assez difficile dans l'Eglise anglicane.

ROBERT WERNER.

J.-Emile ROBERTY, pasteur de l'Eglise réformée de l'Oratoire du Louvre. *Pour le respect, l'ordre et la liberté.* Douze sermons. Paris, Fischbacher, 1924.

A défaut de préface, le titre de ce volume définit l'intention qui lui a donné naissance : montrer la parfaite convenance de l'Evangile aux besoins moraux, sociaux et religieux de notre époque troublée, et proclamer, une fois de plus, qu'en dépit des déclamations des zélés propagandistes de l'ordre romain, l'esprit de la Réforme française est un esprit d'ordre tout en restant l'esprit de la véritable liberté.

Les sermons du distingué pasteur de l'Oratoire doivent à leur forte charpente intellectuelle de supporter mieux que d'autres l'épreuve de l'impression. Problèmes de morale (« Le respect »), de vie ecclésiastique (« L'obéissance dans l'Eglise », « Pour les facultés de théologie »), de politique (« Pour la Société des Nations »), d'histoire (« Le 4<sup>e</sup> centenaire de la Réformation », « Jean Calvin »), de vie religieuse (« Les jeûnes cachés », « Les ténèbres du Vendredi-Saint »), tous ces problèmes sont posés, discutés et résolus en toute indépendance d'esprit, avec beaucoup de pénétration psychologique et un sentiment très vif du rôle des valeurs morales et religieuses dans la vie des individus et des collectivités. Signalons enfin une tentative du plus haut intérêt et que nous ne pouvons commenter dans ce bref compte rendu : M. Roberty nous donne sur « Les rois mages » une « étude biblique selon la méthode de la critique moderne appliquée aux récits légendaires ou mythiques de la tradition chrétienne ».

CH. MASSON.

Franck-L. SCHÖELL. *La question des noirs aux Etats-Unis.* Paris, Payot, 1923. Un vol. de 284 p. in-12.

« Ce livre, déclare M. Maurice Delafosse dans la préface qu'il lui consacre, réalise la meilleure contribution qui ait été apportée en France à la connaissance et à la solution du problème noir aux Etats-Unis. » Nous ajouterons que cette contribution, pour être étayée de nombreux documents, n'est pas sèche et aride. En des pages vivantes et souvent dramatiques (lynchages de nègres injustement accusés, etc.), M. Schœll rappelle dans quelles circonstances le problème noir a pris naissance aux Etats-Unis ; il montre comment la guerre de 1914-1918 en a modifié les données et l'a rendu particulièrement délicat à l'heure actuelle ; puis il envisage les divers moyens qui ont été proposés pour le résoudre. Ce livre témoigne d'une grande impartialité dans l'étude des aptitudes, des défauts et des qualités de la race nègre ; il intéressera non-seulement les économistes et les historiens, mais aussi tous ceux que la question missionnaire préoccupe.

Ar. R.